

Monsieur de La Palisse.

Numéro d'inventaire : 1979.19134

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Collection : Imagerie d'Epinal ; 68

Description : Bois de fil colorié au pochoir sur papier feuille jaunie et froissée ruban adhésif bord dr. bords tachés et déchirés

Mesures : hauteur : 393 mm ; largeur : 297 mm

Notes : Scène illustrant l'histoire de Monsieur de La Palisse. La scène présente La Palisse démontrant au cuisinier que pour faire une omelette, il faut des oeufs. Partition musicale dans la partie supérieure datation, cf. "Imagerie Populaire Française" de Garnier-Pelle

Mots-clés : Images d'Epinal

Comptines, ritournelles

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

Monsieur de La Palisse

IMAGERIE D'EPINAL, N° 68

Messieurs, vous plaît-il d'bu-ir, L'air du fameux La Pa-lis-se? Il pour-ra vous ré-jou-ir, Pour-vu qu'il vous di-ve-ri-

1^{er} Couplet

-tis-se. La Palisse eut peu de bien, Pour sou-te-nir sa nais-san-ce; Mais il ne man-qua de rien, Dès qu'il fut dans l'a-bon-dan-ce?

1 Messieurs, vous plaît-il d'ouir
L'air du fameux La Palisse?
Il pourra vous réjouir
Pourvu qu'il vous divertisse.

2 La Palisse eut peu de bien
Pour soutenir sa naissance;
Mais il ne manqua de rien
Dès qu'il fut dans l'abondance.

3 Bien instruit des berceaux,
Jamais, tant il fut benoîte,
Il ne mitait ses chapeaux
Qu'il ne se couvrit le tête.

4 Il était affable et doux,
De l'honneur de son père,
Et n'aurait guère en courroux
Si ce n'est dans la colère.

5 Il devait tous les matins
Un doigt tire de la langue,
Et mousser chez ses voisins,
Et s'y trouvait en personne.

6 Il voulait dans ses repas
Des mets exquis et fort tendres,
Et faisait son mari-gram,
Toujours la veille des Cendres.

7 Il prouva de l'apen fort netto,
Par un discours solennel,
Que pour faire une comète
Il fallait y mettre des noix.

8 De l'invention du raide
Il révéla le mémoire,
Et pour bien goûter le vin
Jugait qu'il fallait en boire.

9 Il disait que le nouveau
Avait pour lui plus d'amorce;
Et moins il y mettait d'eau
Plus il y trouvait de force.

10 Il connaissait parfaitement
Hippocrate et sa doctrine,
Et se jurait sentiment
Lorsqu'il prenait médecine.

11 Il aimait à prendre l'air
Quand la saison était bonne,
Et s'attendait pas l'hiver
Pour vendanger en automne.

12 Il épousa, ce dit-on,
Une vertueuse dame;
S'il avait vécu garçon,
Il n'aurait pas eu de femme.

13 Il en fut toujours chéri;
Elle n'en fut point jalouse;
Stôt qu'il fut son mari,
Elle devint son épouse.

14 Il passa près de huit ans
Avec elle, fort à l'aise;
Il eut jusqu'à huit enfants;
C'est la moitié de seize.

15 Il brillait comme un soleil;
Sa chevelure était blonde;
Il n'eût pas en son pareil
S'il eût été seul au monde.

16 Il eut des talents divers,
Même en assure une chose:
Quand il devait en vers,
Qu'il n'écrivait pas en prose.

17 En mariage de rébus,
Il n'avait pas son semblable;
S'il eût fait des impronptus,
Il en eût été capable.

18 Il savait au trident
Rien mieux que sa paternité;
Quand il chantait un couplet,
Il n'en chantait pas un autre.

19 Il expliquait docilement
La physique et la morale;
Il soulait qu'une juente
Est toujours une carole.

20 Par un discours sérieux,
Il prouva que la berbe
Et les autres maux des yeux
Sont ondures à la vie.

21 Chacun alors applaudit
A sa science inutile;
Tout homme qui l'entendit
N'avait pas perdu l'ouïe.

22 Il prétendait, en son mois,
Lire toute l'écriture,
Et l'autre lui son fils
S'il en valait la lecture.

23 Par son esprit et son air
Il s'acquies le don de plaisir;
Le roi l'eût fait duc et pair
S'il avait voulu le faire.

24 Mieux que tout autre il savait
A la Cour jouer son rôle;
Et jamais, lorsqu'il devait,
Ne disait une parole.

25 Lorsqu'en sa maison des champs
Il vivait libre et tranquille,
On aurait perdu son temps
De le chercher à la ville.

26 Un jour il fut assailli
Devant son pays ordinaire;
S'il eût été condamné,
Il eût perdu son affaire.

27 Il voyageait volontiers,
Courant par tout le royaume;
Quand il était à Poitiers,
Il n'était pas à Vendôme.

28 Il se plaisait en bateau;
Et, soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par eau,
A moins qu'il n'allât par terre.

29 Un beau jour, s'étant fourré
Dans un profond maricage,
Il y serait demeuré
S'il n'eût pas trouvé passage.

30 Il travaillait assez l'été;
Mais, dans les cas d'importance,
Quand il se mettait en frais,
Il se mettait en dépense.

31 Dans un superbe tournoi
Prêt à fourrer sa carrière,
Il parut devant le roi;
Il n'était donc pas derrière.

32 Monté sur un cheval noir,
Les dames le reconnurent;
Et c'est là qu'il se fit voir
A tous ceux qui l'aperçurent.

33 Mais bien qu'il fût vigoureux,
Bien qu'il fût le diable à quatre,
Il ne renversa que ceux
Qu'il eût l'adresse d'abattre.

34 Il fut, par un triste sort,
Blessé d'une main cruelle;
On croit, puisqu'il en est mort,
Que la plaie était mortelle.

35 Regretté de ses soldats,
Il mourut digne d'envie;
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie!

36 Il mourut le vendredi,
Le dernier jour de son âge;
S'il fût mort le samedi,
Il eût vécu davantage.

37 M. de la Palisse est mort
En perdant la vie,
Un quart d'heure avant sa mort
Il était sacre en vie.

38 J'ai lu dans les vieux écrits,
Qui contiennent son histoire,
Qu'il avait en paradis,
S'il était en purgatoire.